

A photograph of an oil field at sunset. Several pumpjacks are visible, their silhouettes against a bright orange and yellow sky. The sun is low on the horizon, creating a strong glow. The foreground is dark and shows some dry vegetation.

Fiche 4.3

Pétrole : une géopolitique énergétique du
Moyen-Orient



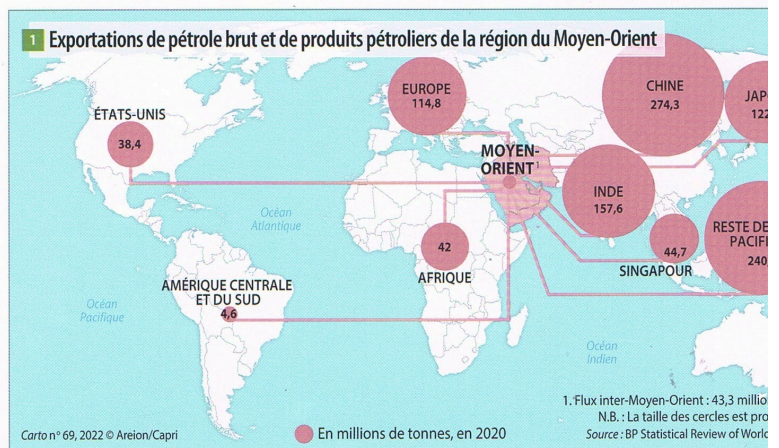
Pétrole : une géopolitique énergétique du Moyen-Orient

Piégé dans des formations géologiques sous la terre et les océans, le pétrole est une huile composée de résidus d'organismes vivants. Rien ne le destinait à devenir l'« or noir » indispensable à l'économie mondiale. Le pétrole, c'est l'essence, les cosmétiques, entre autres produits... Mi-décembre 2021, le prix du Sans Plomb 98 pouvait à 2 euros le litre à Paris, rappelant les effets du marché sur le quotidien. Le Moyen-Orient est au cœur de cette énergie.

Si son usage est connu dès l'Antiquité, le pétrole fait l'objet d'une exploitation industrielle à partir des années 1850, en Europe de l'Est (Roumanie, Ukraine), en Azerbaïdjan et aux États-Unis. La course au brut permet des découvertes de sites importants au début du XX^e siècle, notamment à Masjed Soleiman, en Iran, en 1908. C'est le premier champ pétrolifère identifié au Moyen-Orient, avant que le golfe Persique n'attise les convoitises des grands groupes occidentaux. Dans les années 1920 et 1930, les autres territoires de la région, sous protection britannique à l'exception de l'Arabie saoudite (née en 1932), révèlent leurs richesses, comme Bahreïn. Un siècle plus tard, ce dernier a été complètement transformé par le développement qu'a permis le pétrole. Toutefois, il n'est pas au centre du jeu géoéconomique, n'ayant presque plus de ressources.

LA RÉGION LA PLUS RICHE EN BRUT

D'après la British Petroleum, qui publie chaque année un rapport de référence sur les énergies, la première puissance pétrolière du Moyen-Orient (et du monde) est l'Arabie saoudite, avec 297,5 milliards de barils de réserves prouvées fin 2020. Contrôlant le plus grand gisement de la planète, celui de Ghawar (280 kilomètres de long sur 30 de large, dans l'est du pays), elle a la capacité de pouvoir « ouvrir (ou fermer) le robinet » selon la demande, et ce à des coûts de production faibles, son brut étant « propre ». C'est ce qui la distingue du Venezuela, qui a les plus importantes réserves (303,8 milliards de barils), mais doit engager des frais élevés pour traiter la matière première, sans oublier que le régime Al-Saoud fait figure de « modèle » de stabilité politique par rapport aux crises secouant Caracas.



Aucune autre région que le Machrek ne possède une telle richesse en pétrole, avec 48,3% des réserves mondiales, tout ou presque étant concentré dans l'espace géographique de l'Arabie saoudite (17,2%), de l'Iran (9,1%), de l'Irak (8,4%), du Koweït (5,9%) et des Émirats arabes unis (5,6%). La région abrite également deux géants gaziers : le Qatar et l'Iran, avec respectivement 24700 milliards et 32100 milliards de mètres cubes de réserves prouvées, mais les sanctions internationales imposées à la République islamique donnent l'avantage à l'émirat. Cette richesse géologique permet au golfe Persique d'occuper une place à part dans l'économie mondiale, expliquant l'importance stratégique du détroit d'Ormuz. Si des projets existent pour éviter ce passage, sensible aux tensions entre les riverains, un tiers des hydrocarbures de la planète y transite. Les principaux clients sont l'Europe et la Chine, les États-Unis achetant de moins en moins de pétrole à l'étranger avec le

développement de leur propre secteur. L'Arabie saoudite apparaît en haut de l'affiche avec 8 millions de barils exportés par jour en 2020 sur un total mondial de 65 millions. La compagnie Saudi Aramco est capable de générer jusqu'à 111 milliards de dollars de bénéfices en 2018, un record planétaire pour le secteur.

DE CRISE EN CRISE

Si l'Europe ne peut se passer de pétrole, elle s'intéresse aux affaires du Moyen-Orient. En Afrique du Nord, le pétrole libyen et le gaz algérien éveillent les convoitises des grandes compagnies, comme l'italienne ENI, tandis que l'Algérie apparaît tel un « eldorado gazier » fondamental pour fournir en énergies les pays européens. Une puissance régionale comme la Turquie, bien compris, en s'impliquant diplomatiquement, économiquement (avec la société TPAO par exemple) et militairement dans ce « jeu » méditerranéen. Toutefois, l'instantanéité du jeu méditerranéen. Toutefois, l'instantanéité



que de la Libye depuis 2011 n'invite pas à risme et rappelle aux Européens la nécessité de renforcer les liens entre les deux rives de Méditerranée, notamment avec l'Algérie. . le jeu de l'offre et de la demande, les relations sont rudes, et les tensions fortes entre les membres de l'Organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP), créée en 1960 réunissant 13 membres (Algérie, Angola, Arabie saoudite, Congo, Émirats arabes unis,

Guinée équatoriale, Gabon, Iran, Irak, Koweït, Libye, Nigeria, Venezuela). Car du prix du baril va dépendre le budget de pays soumis à la rente pour leur développement, leurs besoins quotidiens et leur possible diversification. Dans les monarchies du Golfe, le « pacte social » a longtemps été de laisser un dirigeant en place à condition qu'il sache gérer les revenus pétroliers pour le bien-être de ses administrés. On retrouve cette logique en Algérie et en Libye,

où les contestations de populations lassées de la corruption générée par un secteur énergétique encadré par l'État ont bouleversé des régimes réputés stables. Des alternatives, comme le solaire, ont fait leur apparition, mais elles sont insuffisantes. Avec les crises économiques, notamment la récession causée par la pandémie de Covid-19 en 2020, ce système rentier est de nouveau remis en question et invite à renoncer au « tout pétrole ». ●

G. FOURMONT

